

Les "Pères" apostoliques



W. Kelly

Les Pères apostoliques et la venue du Seigneur

W. Kelly

1^{re} édition janvier 2025

Table des matières

<i>Les premiers manuscrits.....</i>	<i>1</i>
Les Apocryphes.....	1
La Didachè.....	2
L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas.....	8
L'Épître de Rome à Corinthe.....	9
<i>Le témoignage des Écritures.....</i>	<i>13</i>
L'Épître aux Romains.....	14
L'Épître aux Corinthiens.....	14
L'Épître aux Galates.....	16
Les Épîtres aux Thessaloniciens.....	16
L'Épître aux Éphésiens.....	18
Conclusion.....	20

Avant-propos

Par « Pères » apostoliques, l'auteur W. Kelly entend les auteurs chrétiens ayant vécu du II^e au VIII^e siècles et qui ont contribué à formuler la doctrine de l'Église. Ils ont eu une influence immense sur la chrétienté, qui s'est prolongée pratiquement jusqu'à nos jours. Dans le but de défendre la vérité biblique, celle-ci a souvent été reformulée par des crédos ou apologies plus ou moins fidèles. Toutefois la vraie référence pour le chrétien n'est pas une déclaration humaine, si bonne soit-elle, mais la Parole elle-même. La vérité s'y trouve exprimée de manière inspirée et divine. L'Esprit de Dieu, avec une compétence unique et une maîtrise inégalable de notre propre langage, l'a formulée avec les mots et les phrases choisis de Lui. Aucune formulation humaine ne peut être plus précise et plus juste.

Des chrétiens aujourd'hui nient la ruine de l'église. Les éléments historiques présentés ici, quoique surtout centrés sur le thème du retour du Seigneur en grâce, mais connus comme étant parmi les premiers documents de notre ère, montrent hélas combien rapidement les chrétiens se sont éloignés de l'enseignement de la Parole de Dieu. Les causes les plus évidentes de cet éloignement sont l'alliance et la conformité avec le monde, ainsi que la tradition et le cléricalisme. Ces mots ont malheureusement très tôt obscurci les esprits, ravagé l'église et produit les tristes résultats encore visibles aujourd'hui. Pussions-nous en être gardés !

« Voici l'Époux ; sortez à sa rencontre. »
(Matt. 25:6).

D. A., janvier 2025

Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur

Pour ce qui concerne la vérité en question, un bref tour d'horizon suffira pour tester la fiabilité des sommaires écrits préservés depuis l'antiquité chrétienne. Une chose étonnante, c'est qu'aucun homme ayant un jugement spirituel et qui les a lus avec soin, ne peut les estimer d'une quelconque valeur, particulièrement pour ce qui concerne un tel sujet. Ils ont en effet un pénible intérêt, en ce qu'ils attestent la rapide déviation et la profonde chute à partir de l'enseignement apostolique. Y a-t-il quelque chose de plus évident ou frappant que la distance immense qui sépare ces écrits précoces des Écritures ?

Les premiers manuscrits

Les Apocryphes

Chose étonnante, les *Apocryphes*, écrits simplement humains comme il en est, ne se distinguent pas moins de l'Ancien Testament que Barnabas, Clément de Rome^A et Hermas¹ ne se distinguent des apôtres Paul, Pierre et Jean. Et pourtant ces productions étaient lues comme les Écritures dans congrégations chrétiennes dans anciens jours. Et Clément d'Alexandrie cite le plus hétérodoxe et absurde des trois comme étant l'Écriture ! Même le *Codex Sinaiticus* a ajouté au Nouveau Testament Barnabas et Hermas, et le *Codex Alexandrinus* a ajouté Clément de Rome ! Quel contraste entre ces écrits et tout le reste, avec la dignité, la sainteté, l'amour et l'autorité des Épîtres inspirées ! Ces anciennes reliques sont simplement les paroles de l'homme, trahissant non seulement la faiblesse mais

1. Il s'agit de trois écrits apocryphes : *l'Évangile de Barnabas*, *L'Épître aux Corinthiens*, de Clément de Rome, et *Le Pasteur*, d'Hermas.

aussi la tromperie. Si des hommes capables et instruits ont les ont prônés jusqu'aux cieux, cela ne fait que prouver combien la tradition a un pouvoir aveuglant, et que tous n'avaient pas la foi.

La Didachè^B

Cependant, un homme pieux de nos jours s'est aventuré à dire : « Par la gracieuse providence de Dieu, nous possédons ces écrits anciens ». À quoi peut-on attribuer un tel engouement de la part d'un homme de l'évangile, si ce n'est au zèle passionné pour l'espérance juive, à l'opposé de l'espérance chrétienne ? La judaïsation sous toutes ses formes tend toujours à la dispute et à l'amertume. Qu'il est étrange d'être dirigé en premier lieu par la *Didachè* (ou *Enseignement des douze apôtres*) ! Tels font les *editio princeps*² de Bryennius^C (Constantinople, 1883), de Hitchcock et Brown (New York, 1884), et également ceux de H. de Roumestin^D (Parker et all, Oxford and London, 1884), et du petit volume du Dr. C. Bigg^E, avec un discernement critique au moins équivalent aux autres !

Le titre complet est assez audacieux : *L'enseignement du Seigneur aux nations par le moyen des douze apôtres*. Mais c'est une maigre compilation, commençant avec *Les Deux Voies* de la vie et de la mort, lesquelles occupent six chapitres, soit environ la moitié de ce petit traité, sans un seul mot pour montrer comment la vie est donnée et la culpabilité ôtée. Suit alors un chapitre inepte sur le baptême, prescrivant un jeûne avant, et un autre chapitre sur le jeûne en général. La grande différence d'avec ceux [nommés] « hypocrites » semble être qu'ils jeûnent le second et le cinquième jour de la semaine, alors que le jeûne du juste

2. Dans l'érudition classique, une *editio princeps* est une œuvre publiée pour la première fois, œuvre qui jusque-là n'existait que sous forme de manuscrits et qui ne pouvait donc circuler qu'après avoir été copiée manuellement. Les textes classiques d'auteurs grecs et romains ont été produits pour la plupart sous forme d'*editiones principes* dans les années 1465 à 1525, après l'invention de l'imprimerie en 1440. (ndt)

est au quatrième et au sixième jour (la préparation) ! Les justes ne doivent pas non plus prier comme « hypocrites » mais comme le Seigneur l'a commandé, et trois fois le jour ! Au chapitre 9, au sujet de l'eucharistie, considérez le passage suivant : « De même que celui-ci [le pain], une fois rompu, dispersé sur les collines, est rassemblé en un, ainsi que l'église soit rassemblée des bouts de la terre dans ton royaume ! » – Peut-il y avoir une plus pauvre pensée ?

Le fait notable, c'est que [dans cet écrit] on fait comme si les Douze apôtres avaient oublié l'importance capitale de la mort de Christ dans le baptême et la cène du Seigneur. De plus, le nom de David figure étrangement aux chapitres 9³ et 10, où nous avons les « quatre vents ». Après un discours excentrique dans les chapitres 11 à 13, on trouve au chapitre 14 la mention de Mal. 1:10,14, gravement pervertie, comme font les papes de façon notoire dans la messe. C'est l'ancienne incrédulité qui substitue Israël par l'Église. Notre frère s'imagine-t-il que d'est en ouest le nom de Jéhovah est déjà grand parmi les nations, et qu'il le sera jusqu'à ce que le Seigneur revienne en gloire ? N'est-il pas tout autant sûr de lui que ceux auxquels il attribue stupidement la « théorie moderne » – à savoir qu'à l'époque du Nouveau Testament et pas avant, « en tout lieu, l'encens sera brûlé à mon nom, et une offrande pure sera présentée, car mon nom sera grand parmi les nations, dit l'Éternel des armées » [Mal. 3:11] (!)

Aucun apôtre, dans le Nouveau Testament, n'applique cette prédiction à la chrétienté. C'est une fausse interprétation de la *Didachè*, œuvre fallacieuse, car les douze apôtres n'ont jamais réellement approuvé une telle chose. Mais cela convenait à l'orgueil et à l'ignorance de l'Église catholique, même avant la papauté. Matthew Henry^F est

3. La même chose apparaît dans les écrits de Clément d'Alexandrie et d'Origène, tous se référant, comme en juge le Dr. Bigg, non pas au Seigneur, mais à la coupe de l'eucharistie ! Il semble qu'il en soit réellement ainsi. Mais combien ce mélange de figures juives est incongru face à la simple institution chrétienne [de la cène] !

peut-être passé par-dessus ce verset, car les Non-conformistes^G ne font aucun cas de la prophétie, mais W. Lowth^H, T. Scott^I, et peut-être tous les autres commentateurs, suivent audacieusement en cœur l'ancien fantasme. Plus récemment, le Dr. Pusey^J, évidemment, s'efforça de prouver cette notion de substitution, considérant uniquement les Juifs du passé et du présent. Mais son argument tombe de lui-même, car le prophète ne parle d'*aucune* « nouvelle révélation de Lui-même » [comme il dit], mais plutôt de l'ancienne promesse accomplie en grâce et en puissance, non pas pour les Juifs seulement, mais aussi parmi les nations, quand Jéhovah sera roi sur toute la terre, un seul Jéhovah, son seul Nom, en ce jour. Il n'y a aucune excuse pour mal interpréter cette grande prophétie [de Mal. 3], *encore future*, [en la confondant] avec la vraie, nouvelle et plus profonde révélation du nom de Dieu comme Père, que le Seigneur Jésus nous a fait connaître (Jean 4:21-23), car l'heure est *maintenant*, en laquelle les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité.

Mais tournons-nous vers le dernier chapitre de la *Didachè*, « encore plus à l'opposé », nous dit-on. Aucun ne peut douter que Matt. 24 est ici confondu avec d'autres écritures qui parlent de la venue du Seigneur, qu'elle soit invisible ou visible pour l'humanité. « Et alors apparaîtront les signes *de la vérité* (!) : premièrement le signe d'une ouverture dans les cieux ; puis le signe de la voix (ou son) de la trompette ; puis le troisième, la résurrection des morts. Cependant cela ne s'applique pas à tous, mais comme il est dit : Le Seigneur viendra, et tous les saints avec lui ».

Or Matt. 24:30 parle, non pas d'un signe tel qu'« une ouverture dans les cieux », mais [de l'apparition] du Fils de l'homme en personne sur les nuées du ciel, comme signe de sa venue sur la terre, laquelle fera que toutes les tribus de la terre (ou du pays) se lamenteront. Mais la *Didachè* cite Zach. 14:5 comme s'appliquant aux saints venant *avec* lui à cette époque. Or c'est [justement] ce que nous affirmons, mais cela implique nécessairement que les saints aient été auparavant changés [ou ressuscités], de manière

à pouvoir venir [avec lui] de manière appropriée lors de son apparition en gloire ! La mission de ses anges (Matt. 24:31) avec un grand son de trompette ne peut pas s'appliquer au rassemblement des saints glorifiés vers lui (car ceux-ci viennent tous avec lui), mais c'est pour l'acte *suivant*, c'est-à-dire le rassemblement, juste après son apparition, des élus d'Israël des quatre vents, élus jusqu'alors tous dispersés sur la terre. Il n'y a pas trace ici de la « dernière trompette », [laquelle sera entendue] quand les saints morts seront ressuscités et nous les vivants nous serons changés [1 Cor. 15:52], dans le but de venir avec *lui*, au temps propre, pour rassembler les élus d'Israël pour le grand Roi en Sion.

Car il faut que nous soyons enlevés afin que, quand il sera manifesté en gloire, nous aussi nous puissions alors être manifestés avec lui en gloire [Col. 3:4]. Il n'y a aucun enlèvement en Matt. 24. Ce chapitre ne parle pas non plus du « troisième signe » de la résurrection des saints morts. En effet aucune Écriture ne traite celle-ci comme « un signe ». Ils sont ressuscités pour apparaître avec lui quand il apparaîtra, et le monde verra le Seigneur « venant sur les nuées du ciel » [v.30].

Avancer qu'Apoc. 20:4 parle de la première résurrection ([en disant qu'elle aura lieu] après son apparition, après le jugement de la Bête et du Faux Prophète avec les rois de la terre et leurs armées, et après l'enchaînement de Satan), c'est une chose admise, mais on doit aussi insister sur l'importance de cet événement. Car il prouve qu'il y a des stades dans la résurrection, comme aussi dans la venue de Christ. Ainsi nous apprenons par ce verset que la compagnie générale des glorifiés (tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament jusqu'à ce que Christ vienne pour eux) se compose de ceux qui sortent des cieus comme les compagnons de l'Agneau. Ils sont vus assis sur des trônes, et le jugement leur est donné. Mais elle se compose aussi de deux classes spéciales de saints victorieux, martyrs pendant la première et la seconde période de la crise apocalyptique, encore privés de leurs corps, lesquels sont ressuscités pour régner avec Christ mille ans, complétant ainsi

la compagnie générale de ceux déjà intronisés. Tous ceux-ci sont caractérisés par la première résurrection. Il est faux et directement contradictoire à cette écriture [d'affirmer] que ces saints martyrs de l'Apocalypse ressuscitent à la même époque que la première compagnie.

Est-ce trop de dire que la Didachè et les chrétiens en général sont totalement ignorants au sujet de cette vérité révélée ici ? Pourquoi ce que l'Apocalypse fait connaître dans les termes les plus clairs serait-il une chose tellement incroyable ? Ces écrits anciens sont très défectueux et, à cause de l'ignorance des Écritures, ils sont souvent opposés à la vérité. Et il en est ainsi aussi des écrits modernes. L'Écriture seule est la norme, et le chrétien n'est pas laissé sans un Guide divin habitant en lui, pour le conduire dans toute la vérité. Croyons la Parole de Dieu dans son ensemble, et n'acceptons pas une partie en omettant une autre !

Mais ce que nous apprenons d'elle disperse à tout vent l'affirmation qu'il n'y a pas de buts distincts et différents, pour la bénédiction d'une part et pour le jugement d'autre part, aspects que des yeux inexpérimentés dans l'Écriture confondent. Matt. 24, évidemment, converge avec 1 Thess. 5 et 2 Thess. 1, ainsi qu'avec beaucoup d'autres allusions au jour du Seigneur, c'est-à-dire sa venue pour le jugement. Cependant, personne n'est autorisé à tenir pour certain que l'encouragement promis et la joie céleste des saints en Jean 14 et en 1 Thess. 4:15-17 se réaliseront en même temps, ni que *la parousie (venue)*⁴ en 2 Thess. 2:1 sera synchrone avec *l'apparition de sa parousie* au verset 8. Si elles étaient équivalentes à vue humaine, comment expliquer la raison de ce changement d'expression ? La relation [entre les deux] est si différente que sa *venue (parousie)* au verset 1 est marquée par une grâce souveraine, alors que *l'apparition de sa venue (épiphanie de sa parousie)* au verset 8 est caractérisée par une vengeance évi-

4. On pourra noter que le terme *parousia*, en grec, signifie aussi bien *présence* que *venue*. Ces deux termes sont employés de manière interchangeable en anglais par W. Kelly. (ndt)

dente. Il s'agit dans les deux cas de sa venue (terme général), mais il est absurde d'affirmer qu'elles doivent avoir lieu en même temps.

Puisque le caractère du Seigneur comme Fils de l'homme en ce jour sera judiciaire (Jean 5:22), alors la venue du Fils de l'homme ira de pair avec son apparition. Il viendra ainsi [de façon visible] pour Israël et pour les nations (Matt. 24:30, 25:31), mais [lors de sa venue pour nous] pour [nous amener dans] la maison du Père, il ne nous recevra pas avec lui de cette manière. Ce n'est [pourtant] pas que nous déniions de manière générale ce que ces frères avancent concernant « ce jour » (le jour du Seigneur). En effet en 2 Thess. 1 nous avons, comme effets simultanés de la révélation du Seigneur des cieux, le soulagement et la justification des saints troublés, ainsi que les maux et la punition des méchants. Les uns et les autres devront connaître l'exercice du juste jugement. Mais cela n'a rien à voir avec l'exercice de la grâce souveraine. C'est pourquoi aucun des deux, [la délivrance des justes ou le jugement des méchants sur la terre,] ne peut avoir lieu avant que le Seigneur n'apparaisse dans la gloire.

Pourquoi être absorbé par le côté terrestre de la venue du Seigneur au point de s'aigrir contre ceux qui voient et tiennent ferme le côté céleste ? Nous croyons que l'espérance céleste est un gain immense pour le chrétien – et nous avons connu ce que c'est que d'ignorer cela, comme c'était le cas pour la quasi-totalité d'entre nous au commencement. Mais la croissance dans la vérité ou l'élévation au-dessus de la sphère visible, quand elle est fondée et spirituelle, est une bénédiction au-delà de tout prix. Or seuls la Parole et l'Esprit de Dieu peuvent nous y conduire sûrement.

La Didachè, donc, peut avoir un intérêt comme étant plutôt ancienne, mais elle n'a aucune importance doctrinale. Elle s'écarte de la vérité, même quant au choix d'évêques (sur-

veillants)⁵ par les saints (chap.15), alors que l'Écriture enseigne que seuls des apôtres, ou des délégués d'apôtres, choisirent des anciens, et cela *pour les apôtres* (Act. 14:23, Tite 1:5). La Didachè a introduit un changement radical [sur ce point]. Nous ne devons toutefois pas supposer qu'ils abandonnèrent sciemment les anciens mais, comme Clément de Rome, ils les identifièrent aux surveillants, ce que fait aussi [par endroits] l'Écriture : comparez Act. 20:17 avec 28 ; Phil. 1:1 et Tite 1:5,7.

Dans cette période antique, combien il est étrange de lire les *Constitutions apostoliques*^K qui, dans leur témoignage interne, trahissent l'état de choses qui comme ce fut le cas se manifesta des siècles plus tard ? Cette œuvre peut-elle être une preuve de « la foi du premier siècle » ? La Didachè nous laisse apercevoir juste un peu plus tôt la ruine croissante, car les *Constitutions apostoliques* vinrent après elles. Et les deux appliquent de façon erronée Matt. 24 à la chrétienté.

L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas

L'Épître de Barnabas apparut longtemps avant ces fallacieuses *Constitutions apostoliques*. Nous ne savons pas qui était ce Barnabas. Il déshonore l'ancien ami et compagnon de l'apôtre Paul, un « homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi » [Act. 11:24], en lui attribuant un document aussi enfantin dans ses rêveries mystiques. Toutefois cet écrit est moins mauvais que les *Épîtres d'Ignace*^L, probablement interpolées⁶, qui de façon trop évidente évitaient le désir de dénoncer l'ordre clérical. Ce Barnabas qui est devant nous apparaît comme ayant eu à cœur de réagir contre la judaïsation de ces premiers jours. Mais un puissant gouffre sépare son œuvre de l'Épître aux Hébreux qui, avec une divine énergie, transpose réellement les types lé-

5. *Épiscopos*, en grec, signifie *surveillant* ou *évêque*. Ce dernier terme, à forte connotation cléricale, n'a pas été utilisé, en général, en français, dans cet ouvrage. (ndt)

6. *Interpolation* : ajout résultant de l'interprétation d'informations incomplètes. (ndt)

vitiques en figures des choses célestes. Tertullien^M, etc, montre une absence de discernement en attribuant cette épître inspirée (l'Épître aux Hébreux) au compagnon de l'apôtre (lui-même aussi sans aucun doute appelé apôtre par le Saint Esprit). L'auteur de cette épître divine [aux Hébreux] n'éleva pas une telle prétention mais avait un vrai sens de son humble position.

[Mais dans cet écrit de Barnabas,] la vraie espérance du chrétien n'est vue nulle part. Tout est vague et terrestre, comme avec d'autres beaucoup plus capables jusqu'à nos jours. En rapport avec ces choses, l'intelligence spirituelle est des plus rares.

Ensuite, il est surprenant que quelqu'un ayant le moindre regard orthodoxe ou la moindre décence puisse faire référence au *Berger d'Hermas*. De plus, le *Canon Muratori*^N a convaincu tous les savants que cet Hermas vivait à peu près au milieu du II^e siècle, un frère du pape Pieux 1^{er}, et non pas « le frère » mentionné par l'apôtre. Loin de moi de vouloir exposer la plus simple bêtise de cet esprit faible et fantaisiste dans ses *Visions, Commandements et Similitudes*. Il est bien plus grave, qu'Hermas parle de l'ange du Dieu saint remplissant un homme de l'Esprit béni ! ou d'hommes dont toutes les offenses ont été annulées parce qu'ils ont enduré la mort pour le nom du Fils de Dieu ! et chose plus mauvaise encore, s'il en est, du Saint Esprit créé le premier de tous !! Imaginez [le résultat] si l'on citait un tel auteur sur le sujet de la grande tribulation ! et de son commentaire sur tout cela, pire que du non-sens : « Telle fut la foi du chrétien apostolique ». Mais passons sous silence l'annexe au sujet des faux prophètes qui accusaient Jérémie, et sur Achab, Sédécias et Shemahia. De telles invectives devaient indisposer ceux qui se permettaient de tolérer un tel auteur à l'esprit acrimonieux. Ce sujet nécessite la tranquille et sainte direction de l'Esprit de Dieu.

L'Épître de Rome à Corinthe

Il est singulier [d'apprendre] que *l'Épître de l'assemblée à Rome à celle de Corinthe* (attribuée à Clément – peut-être

le plus précoce de ces restes extra-scripturaires⁷⁾ soit ignorée. Car elle est bien plus sobre et grave, sérieuse et affectuonnée. Il semble toutefois inconcevable que le Clément (un nom fréquemment utilisé) auquel l'apôtre fait allusion comme son « vrai compagnon de travail » [Phil. 4:3] puisse avoir écrit, comme cette épître le fait, sur *Les Danaïdes et les Dircés*^{O. 8} (chap.6) ou sur le fameux Phœnix^{P.} Ces mythes apparaissent dans les *Fragments d'Hésiode*^Q (Loesner, p.450), et encore plus dans la légende qu'Hérodote^R relate dans son discours bavard (II, 73). Voyez aussi Tacite^S (*Ann.*, VI, 28) et Pline l'Ancien^T (*Hist. Nat.*, X, 2). N'est-ce pas humiliant que ce que cet ancien historien païen trouvait incroyable soit accepté par Clément de Rome, avec tout un groupe de Pères qui l'ont approuvé, tels que les Latins Tertullien^N et Ambroise^U, et les Grecs Origène^V, Épiphane^W, Cyril Hiér.^X, Greg. Naz.^Y, etc. [Plus récemment,] l'archevêque Wake^Z et Mr. Chevallier^{AA} furent influencés par P. Young (Junius)^{AB} pour avoir omis la référence aux cieus dans le chap.6 [de ce document] comme étant une interpolation⁸. La découverte depuis de témoins manuscrits supplémentaires corrobore l'insertion, bien qu'elle ait été en elle-même non crédible pour ceux qui mettent en exergue l'Épître à Corinthe. [Par ailleurs] Clément ne revendique pas cette épître comme étant la sienne. C'était probablement une communication composite, comme la lettre d'Actes 15 intitulée « les apôtres et anciens et frères, aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et partout ailleurs », Clément prenant à Rome la place que Jacques prit auparavant à Jérusalem. Mais quelle grande différence entre la sagesse divine pleine de sobriété et d'autorité morale de l'une, et l'élaboration pro-

7. Elle a probablement été écrite dans les années 90 ap.J.C., peu de temps avant la *Didachè*. (ndt)

8. Dire que ces femmes païennes « atteignirent le sûr centre de la foi » et que, « faibles dans le corps, elles reçurent une noble récompense », c'est abandonner l'évangile, inconsciemment mais réellement. C'est une erreur inexcusable, pour ne pas dire une totale folie.

lixé, semée de détails erronés et compromettants de l'autre !

Encore une fois, comment des saints chrétiens intelligents peuvent-ils citer És. 64:4 et 1 Cor. 2:9 et, comme le font aujourd'hui les âmes ignorantes, ignorer l'ajout apostolique « mais Dieu nous l'a révélé par son Esprit... » [1 Cor. 2:10] ? (chap.34 [de ce document]). Car c'est justement la merveilleuse grâce dont, en vertu de la rédemption de Christ et du don du Saint Esprit, nous jouissons au-dessus des saints de l'Ancien Testament. Cela signifie que, involontairement, on ignore tout le privilège de la position chrétienne quant à la présence de l'Esprit et que nous ne sommes pas mieux lotis quant à cela qu'Israël autrefois !

Cette épître est aussi excessivement réticente quant au retour du Seigneur, et précaire dans sa référence à la prophétie. Prenez celle d'És. 60:17 au chap.42 [de ce document]. L'application est la suivante : « En prêchant donc à travers contrées et cités, ils [les apôtres] avaient coutume d'établir leurs premiers fruits [une déclaration hasardeuse] comme évêques et diacres⁹ sur ceux qui croiront, après les avoir testés par le Saint Esprit. Ce n'est pas une chose nouvelle, *car en vérité il a été écrit longtemps auparavant au sujet des évêques et des diacres !* Car l'Écriture dit quelque part : « J'établirai leurs évêques en justice et leurs serviteurs dans la foi »¹⁰. – Or le chrétien n'a qu'à lire le prophète pour être convaincu de l'erreur outrageuse. Tout le chapitre sous-entend [la présence du] jour de gloire pour la Jérusalem terrestre, la cité de Jéhovah, la Sion du Saint d'Israël, quand le peuple affligé et dispersé deviendra une nation forte et, chose encore plus grande, que tous seront justes. C'est un tableau entièrement différent de l'église glorifiée, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'après

9. Anglais *deacon*, ou *diacre*, c'est-à-dire *serviteur*, immédiatement inférieur au prêtre. Terme à connotation fortement traditionnelle. (ndt)

10. Citation altérée et pour le moins anachronique, faite dans ce document par Clément, d'Ésaïe 60:17b : « Et je te donnerai pour gouvernants la paix, et pour magistrats la justice ». (ndt)

de Dieu. La force du verset 17 de ce prophète, c'est qu'au jour où Israël sera restauré, Jéhovah donnera *la paix* pour gouverneurs et *la justice* pour magistrats. Et il n'y aura plus ni guerre ni violence. Cela est-il réalisé aujourd'hui ?

Il n'y a vraiment aucune raison de faire allusion aux évêques et diacres dans les églises, c'est une pure hallucination. Mais il y a encore bien pire. Cette épître montre, comme l'Épître de Barnabas, ce qui envahira bientôt la chrétienté comme un déluge, à savoir l'émergence du concept des nations¹¹, contre lequel l'apôtre avertissait déjà les saints à Rome. Les promesses demeurent pour Israël qui doit encore être béni comme peuple sous le Messie et sous la nouvelle alliance. À cause de l'incrédulité de ce peuple élu, les branches de l'olivier ont été coupées, et entre-temps les Gentils y ont été entés (greffés) [Rom. 11]. Mais la reconnaissance des Gentils est par la foi et dépend de leur persévérance dans la grâce, *sinon ils seront aussi coupés*. Rien n'est plus certain que le fait que les professants gentils ont entièrement failli, sont incrédules à l'excès, et finiront dans l'apostasie, comme l'apôtre l'a prédit.

Il est tout autant certain (même d'après ce chapitre d'Ésaïe et d'après tous les prophètes) qu'Israël ne continuera pas dans son incrédulité actuelle, mais sera à nouveau enté. Leur endurcissement est pour que « la plénitude des nations » soit introduite, et ensuite « tout Israël sera sauvé ». Dans les jours de l'évangile, ce peuple a des ennemis, qui vont bientôt trouver leur fin. Dieu n'a pas oublié ses promesses, ni l'élection des pères. Il attend seulement le bon moment, quand le reste gentil sera complet, pour prouver son amour fidèle envers Israël. Car ses dons et son appel de grâce n'admettent aucun changement de pensée (ou repentir) [v.29]. La chrétienté, dès les premiers jours, a affirmé au contraire qu'il avait rejeté Israël et donné à l'église un titre inaliénable : une illusion fausse, orgueilleuse et ruineuse. Dans ces choses, chez ces Pères apostoliques, le

11. L'auteur veut probablement parler de la pensée erronée selon laquelle les nations (l'église professante) remplaceraient maintenant Israël avec son espérance et ses promesses terrestres. (ndt)

germe a crû et s'est répandu rapidement, en quelque sorte comme de la mauvaise herbe, jusqu'à ce que le jugement détruise celle-ci pour toujours.

Le témoignage des Écritures

Ces hommes ou ces écrits ont-ils produit quelque chose de valeur pour interpréter les Écritures, lesquelles révèlent une vérité incompatible avec ces vains concepts ? Car leur déni des espérances d'Israël conduisirent au transfert de la gloire terrestre de ce peuple dans l'église aujourd'hui, et au refus consécutif de la souffrance actuelle, en oubliant entièrement la gloire future en haut. C'est l'abandon de la vraie part de l'Église de Dieu. Ces anciens Pères avaient perdu la vérité de notre appel céleste, et prenaient toujours plus les visions lumineuses annoncées à Israël comme étant destinées à nous, non pas à eux. Or pour maintenir le privilège céleste dans sa puissance et sa pureté, nous devons reconnaître que Dieu destine la terre à Israël, les nations s'en réjouissant, dans une soumission de bonne volonté. Mais quant à nous, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, et bénis pour être avec lui au jour de sa gloire. Chercher une puissance et une gloire terrestres maintenant, c'est pour l'église une haute trahison envers Christ.

Mais le principe qui consiste à considérer [comme ayant autorité] une « croyance primitive » est faux, c'est le *ignis fatuus* du mouvement tractarien¹², le plein développement de la tromperie de la papauté qui, pour qu'il y ait un interprète [de la Bible], demande et professe posséder en elle-même l'infaillibilité, la Sainte Église Catholique, et maintenant en fait aussi le Pape. Une fois cette chose pleinement

12. Le *tractarianisme* est un mouvement qui chercha principalement à démontrer la place de l'Église anglicane dans la succession apostolique. Il se détacha de la branche protestante anglicane pour se rattacher de nouveau à l'Église catholique romaine. L'expression *ignis fatuus* (*feu follet*) a été attribuée à ce mouvement particulièrement fallacieux et illusoire. (ndt)

statuée, les protestants évidemment l'ont abjuré. Le chrétien, ou la (vraie) église, en croyant dans la présence et l'action du Saint Esprit qui demeure, envoyé depuis la Pentecôte, a ce qui manque clairement au protestant et ce que le catholique professe vainement et follement. L'Esprit demeure ici-bas pour guider dans toute la vérité, et nous l'applique dans la mesure de notre foi et de notre état spirituel. Car il est ici-bas pour glorifier Christ, non pas le saint ou l'église – lesquels ne voient juste qu'en attendant la venue de Christ pour [recevoir] la gloire avec lui. C'est maintenant le temps de l'humble service, du dévouement loin du monde, du renoncement à soi-même – le temps du partage de sa réjection et de ses souffrances. Ce n'est pas le temps de régner sans les apôtres et sans Christ ! C'est le temps d'une entière dépendance de lui dans la séparation du monde, étant satisfaits nous-mêmes d'être injuriés, persécutés et diffamés pour le nom de Christ. L'Écriture est la norme, et en aucune manière ce que les chrétiens peuvent avoir cru, pensé, dit ou fait, même dans les jours apostoliques.

L'Épître aux Romains

C'est pourquoi les saints de Rome sont exhortés à ne pas avoir une haute pensée mais à craindre, et nous avons déjà vu pourquoi. C'était le véritable piège qui conduisit à l'erreur [que l'apôtre corrige au chap.11] ceux-ci, et avec eux toute la chrétienté, en reniant la fidélité de Dieu envers Israël en proclamant la succession de la puissance juive et de l'honneur maintenant sur la terre – chose qui ne peut avoir lieu sans abandonner la réjection présente de Christ et la gloire future en haut avec lui.

L'Épître aux Corinthiens

Le soin [de l'apôtre] pour redresser l'assemblée à Corinthe (avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre) de ses aberrations est encore plus manifeste et varié. Il y avait des divisions internes et des luttes charnelles, des écoles de

pensées en conflit les unes avec les autres, avec des chefs poussés (bien qu'eux-mêmes réticents) à accentuer les parties rivales. Qu'est-ce qui pourrait être plus opposé au seul Chef, et au seul corps ? Ils s'étaient enflés d'orgueil au lieu de s'humilier de l'horrible levain non jugé au milieu d'eux. Ils n'avaient pas honte de ce que quiconque d'entre eux pouvait tenter une action en jugement contre ses frères devant le monde, plutôt que de [juger droitement] devant les saints, comme le Seigneur l'a montré. Ils étaient légers quant à la pureté personnelle et à l'immoralité prévalente de cette région. Ils avaient besoin que la relation du mariage soit éclairée et définie. Ils furent réprimandés pour leur légèreté relative aux temples païens et à leurs sacrifices. Il leur rappela avec autorité que ceux qui labourent dans l'évangile ont droit à vivre de l'évangile, tandis que la propre joie de l'apôtre était de ne pas leur être à charge, n'usant pas, dans l'Esprit de Christ, de ce droit. Ils furent avertis que prêcher aux autres sans renoncer à soi est un terrible danger. Et ce ne sont pas seulement ceux qui annoncent la Parole qui ont besoin de prendre garde, mais chaque chrétien, s'il n'est pas vigilant, tombera, comme on le voit dans l'histoire d'Israël dans le désert – autant de types pour nous. Des désordres ouverts sont aussi réprouvés, non seulement à cause de femmes oubliant leur place de soumission, mais également des scandaleux déshonneurs portés sur le nom du Seigneur jusque dans la cène, avec laquelle apparemment ils mêlaient leurs agapes, en raison de leur mauvais état d'âme. Ensuite, dans les chapitres 12 à 14, le principe et la pratique découlant de l'action de l'Esprit individuellement et collectivement sont pleinement établis pour les guider, et nous avec eux, avec le chapitre profondément nécessaire les appelant à l'amour, pour renforcer et caractériser la vie individuelle et collective. Le chapitre 15, également, est très éloquent en rapport avec notre sujet. Il prouve combien peu on peut avoir confiance dans la « croyance chrétienne primitive ». Car quelques-uns parmi eux mettaient en doute la résurrection, bien qu'il ne semble pas qu'ils doutaient de l'immortalité de l'âme.

C'est l'écriture que nous acceptons, non seulement comme source de la vérité divine révélée, mais comme seul juge de celle-ci. Le Saint Esprit est le seul interprète infaillible, en particulier quand nous considérons la gloire de Christ. Si nous recherchons nos propres intérêts, les faisant passer peut-être pour la gloire ou le droit de l'église, nous n'aurons aucune promesse de Dieu ni aucune sécurité pour nous-mêmes. Mais au contraire, nous devons apprendre notre folie. On peut de la même manière appliquer encore plusieurs de ces épîtres, outre celle aux Corinthiens – épître la plus grande pour ce qui concerne la doctrine chrétienne en général, et non moins grande pour ce qui regarde la vérité et l'ordre ecclésiastique.

L'Épître aux Galates

De façon encore remarquable, l'Épître aux Galates demande peu de mots pour montrer que ce que les premiers chrétiens retenaient n'a pas la plus petite garantie pour ce qui concerne la vérité. Car l'apôtre écrit aux assemblées de cette région importante d'Asie Mineure où il avait lui-même implanté l'évangile, en leur reprochant tristement et solennellement d'être passés si promptement de l'évangile qui les avait appelés dans la grâce de Christ, à un évangile *différent*, qui n'en était pas un autre. C'était véritablement une perversion de l'évangile de Christ. Quand bien même ils seraient les meilleurs de tous ceux qui prêchaient l'évangile en ce jour ancien, ces saints galates se sont bientôt mis à suivre les judaïsants et se sont ainsi trouvés déçus de la grâce en tombant dans le légalisme. Comment alors une âme réfléchie serait-elle surprise de voir les premiers chrétiens rapidement sombrer dans des vues défectueuses et même dans l'erreur au sujet de sa seconde venue ?

Les Épîtres aux Thessaloniciens

Mais nous devons faire avec cela. Or les Épîtres aux Thessaloniciens prouvent ce double fait, et non pas le danger seulement. Car l'apôtre, en les instruisant mieux au sujet de cette glorieuse vérité [de sa venue], avait devant lui

dans la première épître de corriger leur erreur concernant leurs frères décédés, et dans la seconde d'exposer une erreur encore plus large et mauvaise concernant le jour du Seigneur pour les saints vivants. Combien le mystère d'iniquité était déjà largement à l'œuvre !

Il n'appartient à personne de minimiser le moment inestimable [de la réalisation] de l'espérance propre au chrétien. Mais il est aisé de comprendre que la difficulté qui se présentait pour les Juifs devint celle des chrétiens, habitués jusque-là uniquement à la venue du Seigneur telle qu'elle était prédite dans l'Ancien Testament. C'était l'attente pour délivrer le résidu pieux des Juifs, à la dernière extrémité, de la masse apostate de leurs compagnons juifs, de l'Antichrist à leur tête, de la Bête romaine comme chef de cette alliance, du vaste rassemblement des nations occidentales, de leurs ennemis engagés contre eux dans la bataille sous le roi du Nord, et du Gog russe derrière lui. Le résidu, très justement, s'attendra à la venue de Christ, en puissance et en gloire, pour vaincre leurs ennemis intérieurs et extérieurs, et ainsi les délivrer sur la terre.

Or les croyants des nations (parce que cela dépassait tellement l'attente et la conception même de saints hommes) étaient réticents à entrer dans la merveille bénie de la venue de Christ pour enlever au ciel tous les vrais chrétiens – venue bien au-delà, dans sa grandeur, de ce qu'Hénoch ou Élie ont pu autrefois expérimenter. Pour [comprendre] cette gloire qui surpasse tout, leurs âmes (et les nôtres) ne pouvaient compter que sur la promesse de Christ et sur la nouvelle révélation de Dieu. C'est pourquoi nous en appelons avec confiance à la parole inspirée du Nouveau Testament, qui seule est capable de convaincre quiconque.

Mais nous attirons particulièrement l'attention de nos frères opposants à une considération qui a échappé à tous les restes patristiques et à tous les théologiens jusqu'à nos jours. Car nous les aimons, gardant à l'esprit que l'animosité et la furie ne servent à rien (animosité suscitée par leur zèle pour les quelques pensées qui remplissent leurs

vues), la plupart d'entre nous étant aussi passés par des objections et préjugés similaires.

Nous constatons que l'Écriture est bien plus large et élevée qu'un schéma de pensée basé sur l'espérance de l'Ancien Testament, confirmé par la révélation du Nouveau Testament. Car nous reconnaissons franchement la vérité et l'importance de l'Ancien Testament quand il est appliqué justement. Cependant, le Nouveau Testament révèle aussi ce qui était autrefois caché mais qui est maintenant manifesté – à savoir que Christ, sur la base de sa totale réjection par le Juif et le Gentil, après être ressuscité d'entre les morts, s'est assis à la droite de Dieu, et cela, non seulement pour être Sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec, comme celui qui intercède pour ses amis, mais aussi bientôt pour frapper les rois dans le jour de sa colère quand ses ennemis seront mis comme marchepied de ses pieds. Il devait être placé là en vue d'un nouvel ordre de choses, bien au-dessus de « toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ». Car Dieu a « assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » [Éph. 1:21-23]. C'est le grand secret maintenant révélé.

L'Épître aux Éphésiens

Mon but n'est pas de tracer les moyens que l'apôtre développe en parlant de Christ, Tête exaltée aux cieux, afin que nous connaissions l'œuvre de Dieu qui nous associe, nous croyants, avec Christ dans les lieux célestes, comme nous lisons en Éph. 2 à 4. Mais je désire attirer une nouvelle et plus grande attention sur les conseils de Dieu qui nous a fait « connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps » [Éph. 1:9-10]. Ces temps ne seront accomplis que quand Christ viendra pour réaliser, à la gloire de Dieu, comme Second homme, toutes les respon-

sabilités dans lesquelles le premier homme a si manifestement failli. En Christ sera alors manifesté l'Homme obéissant, le Gouverneur, le Dépositaire des promesses, Celui qui rend la loi grande et honorable, le Sacrificateur, le Prophète, le Roi d'Israël et le Fils de l'homme, le Chef de toutes les peuples, nations et langues, le Chef sur toutes choses à l'assemblée. Car Satan est encore le prince de ce monde, et le dieu de ce siècle. Et le Seigneur, maintenant couronné de la couronne de la victoire et Roi des rois en titre, n'est pas encore assis sur son propre trône mais sur celui du Père, jusqu'à ce qu'il apparaisse avec ses plusieurs diadèmes et établisse son royaume mondial. Alors seulement toutes choses seront réunies en Christ comme Centre de l'univers au jour de sa gloire manifeste, en lui, en qui il nous sera donné un héritage, étant prédestinés « selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » [v.11].

La primauté sur l'univers, en Christ, comme en Éph. 1:10, doit être soigneusement distinguée du rassemblement en un des enfants de Dieu dispersés dont parle Jean 11:52. Car Christ est mort pour que nous connaissions le saint rassemblement en un des enfants *de Dieu*, pour lequel le Seigneur fit sa requête en Jean 17:20-21. Mais la primauté ici est *sur toutes choses* dans la création de Dieu, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre – choses depuis maintenant si longtemps souillées, les terrestres étant en tout cas assujetties à la vanité par la chute de l'homme. Mais la création ici-bas soupire à être affranchie de la servitude de la corruption [Rom. 8:21] quand la gloire à venir sera révélée avec Christ, Chef sur toutes choses, à la tête [de l'Assemblée (Église)]. Actuellement, c'est une œuvre de la grâce divine qui nous appelle, Juifs et Gentils. Nous sommes des enfants de Dieu (et si fils, héritiers aussi avec Christ), si en effet nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. C'est le jour de la grâce, et c'est un processus incontestablement électif. Mais alors, [aux jours de la plénitude des temps,] ce sera une réunion de la création tout entière, céleste et ter-

restre. Et cette réunion est bien loin de représenter uniquement l'Église, actuelle ou future, parce que nous, ses membres, nous sommes ici expressément distingués de « toutes choses » [v.10]. Mais, héritiers de Dieu, nous partagerons avec *Christ* l'héritage en ce jour. Car dans ce but, nous avons le Saint Esprit comme arrhes, lequel nous a aussi déjà scellés pour le jour de la rédemption [de la possession, Éph. 1:13-14].

Conclusion

Tel est donc le propos révélé de Dieu pour la gloire de Christ et pour l'assemblée, son corps et son Épouse. La tradition ne donne pas un [seul] écho de cela. Un assentiment universel, si nous pouvons parler d'une telle chose face à la Babylone de la chrétienté, s'élève au-dessus de la terre. En premier lieu, Justin Martyr^{AC} et Irénée regardaient à la glorieuse métamorphose de la nature, pour la grandeur de Jérusalem sur la terre, et aux grappes de vigne, non pas pour Israël, mais pour les saints glorifiés (cf. *Haer.*^{AD}, v.333, éd. Massuet) ! Ensuite Eusèbe (*V.C.*^{AE}, III, 15,33 ; IV, 40, etc), en réaction à de telles interprétations grotesques, traita les visions prophétiques comme déjà accomplies dans la victoire de Constantin sur le paganisme, avec le confort et l'honneur mondains offerts à la profession chrétienne ! Puis avec cela vint l'interprétation alternative de la bénédiction des âmes après la mort, si bien que la résurrection tout comme la venue de Christ disparurent bel et bien, sauf pour le jugement. Et les brebis et les boucs furent confondus avec le grand trône blanc du jugement des morts !

Cependant le Seigneur avait laissé comprendre, même à Nicodème, que le royaume de Dieu comportait des « choses célestes » aussi bien que des « choses terrestres ». Il fit aussi remarquer à ses disciples la distinction entre le royaume du Père en haut pour les saints glorifiés et le royaume du Fils de l'homme ici-bas, hors duquel seront exclus ceux qui pratiquent l'iniquité. Ces vérités donnent l'occasion au Saint Esprit de révéler le propos de Dieu pour les cieux et pour toutes les choses qui s'y

trouvent, ainsi que pour la terre et toutes les choses en elle, lesquelles seront placées sous la domination de Christ comme Chef sur toutes choses à l'assemblée. Si cette vérité avait été reçue, elle aurait gardé les saints de dresser une vérité contre l'autre, source commune de beaucoup d'erreur et de mal. En tout ceci nos frères, comme nous-mêmes, devons prêter attention et être enseignés.

W. Kelly

A. Clément de Rome, martyr, premier Père apostolique, auteur d'une importante lettre adressée à la fin du 1^{er} siècle par l'Église chrétienne de Rome à celle de Corinthe. Il est essentiellement connu par cette lettre et par les témoignages la concernant. Il est considéré par l'Église catholique comme le 4^e pape.

B. La Didachè est un document apocryphe du christianisme datant de la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle. C'est l'un des plus anciens témoignages écrits de l'ère chrétienne. Le mot grec *didachè* signifie *enseignement* ou *doctrine*. Hitchcock et Brown (voir plus loin dans le texte) publièrent la 1^{re} traduction anglaise en 1884, Adolf von Harnack la 1^{re} traduction allemande en 1884, et Paul Sabatier la 1^{re} édition française en 1885.

C. Philotheos Bryennios ou Bryennius (1833-1917), citadin grec orthodoxe de Nicomédie (capitale de Bithynie, dans l'actuelle Turquie). Il découvrit à Constantinople plusieurs manuscrits chrétiens anciens, notamment : un résumé de l'Ancien et du Nouveau Testament arrangé par Jean Chrysostome, *l'Épître de Barnabas*, les deux *Épîtres de Clément aux Corinthiens*, et *l'Enseignement des douze apôtres (Didachè)*. Il publia ces lettres en 1875 et la *Didachè* in 1883, avec des notes personnelles. La découverte de la *Didachè* a été remarquée, vu qu'au III^e et plus tard, des auteurs ont présumé qu'elle avait été perdue (Wikipédia – Didache).

D. *The Teaching of the Twelve Apostles = Didache Ton Dodeka Apostolon, with Introduction, Translation, Notes, and Illustrative Passages*, H. De Romestin, Parker 1884.

E. *Bigg's Notes on the Didachè*, Journal of Theological Studies, juillet 1904, 6p.

F. Matthew Henry (1662-1714) était pasteur non-conformiste presbytérien et commentateur biblique. La première édition de son *Exposition of the Old and New Testaments* date de 1706. Ce commentaire a eu une grande influence et est encore utilisé dans les milieux chrétiens. Malgré sa notoriété, ils n'a pas, de loin, la qualité des commentaires bibliques datant du Réveil. C'est particulièrement visible pour le Pentateuque, en comparaison de ceux de C. H. Mackintosh, J. N. Darby ou W. Kelly.

G. *Non-conformiste* : Dans l'histoire de l'Église d'Angleterre, un non-conformiste était un protestant qui ne se conformait pas à la gouvernance et aux usages de l'Église établie d'Angleterre. À la fin du XIX^e siècle, le terme non-conformiste engloba uniquement les Chrétiens Réformés (Presbytériens, Congrégationalistes et Calvinistes), ainsi que les Baptistes et les Méthodistes. Les Dissidents, qui s'opposèrent à l'interférence de l'état dans les affaires religieuses, fondèrent leurs propres communautés et leurs écoles su-

périeures du XVI^e au XVIII^e siècle. Parmi eux, les Puritains caractérisés par des attitudes radicales, furent classés parmi les Non-conformistes. Certains Dissidents, négateurs de la Trinité et du péché originel, sont connus comme Unitariens.

H. William Lowth (1660–1732), évêque anglais, connu comme commentateur biblique. (ndt)

I. Thomas Scott (1747–1821), prédicateur et auteur influent, connu principalement par son *Commentary On The Whole Bible*. Des éditions récentes de ce commentaire y joignent les notes de Matthew Henry.

J. Edward Bouverie Pusey (1800-1882), ecclésiastique anglais, professeur d'hébreu, fondateur du puseyisme, qui cherchait à rapprocher l'église anglicane de la religion catholique en rétablissant les principes et les pratiques traditionnels catholiques dans le culte.

K. Les *Constitutions Apostoliques* (*Constitutiones Apostolorum*) sont un ensemble de 8 traités appartenant aux Ordres de l'église, sorte de littérature chrétienne ancienne, présentant des prescriptions « apostoliques » faisant soi-disant autorité, sur la conduite morale, la liturgie et l'organisation de l'église. Cette œuvre serait datée de 375 à 380 ap. J.C. Sa provenance est habituellement considérée comme étant la Syrie, probablement Antioche. L'auteur est inconnu.

L. Ignace d'Antioche (35-107 ou 113), probablement disciple direct des apôtres Pierre et Jean, troisième évêque (ancien) d'Antioche, après Pierre et Évode, à qui, d'après la tradition, il succéda vers 68. Il est surtout connu pour ses lettres apostoliques, associant le martyre pour la foi aux grains de blé moulus pour devenir le pain de l'Eucharistie !!

M. Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage.

N. Manuscrit latin du VII^e siècle, découvert par Antonio Muratori (1672-1750), qui fait notamment la liste des livres du Nouveau Testament. Sur la base de son contenu, on a suggéré qu'il s'agissait d'une copie d'un document grec datant du II^e siècle, ou peut-être au plus tard du IV^e siècle. L'auteur se réfère à Pieux 1^{er}, évêque de Rome (140-155). Ce document contient le texte suivant, écrit en mauvais latin : « Mais Hermas écrivit *Le Berger* "très récemment", dans la ville de Rome, alors que l'évêque Pieux 1^{er}, son frère, occupait la chaire de l'église de la ville de Rome. Et donc cette épître devait avoir été lue ; mais elle ne pouvait pas être lue publiquement au peuple dans les églises, même en la comptant

parmi les prophètes, parce que leur nombre est complet, ni parmi les apôtres, car c'était après leur époque. » (https://en.wikipedia.org/wiki/Muratorian_fragment).

O. D'après la mythologie grecque, les Danaïdes, condamnées à l'enfer après leur mort, ont été contraintes de remplir à l'infini un tonneau dont le fond était percé ; Dircé fut attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau sauvage, qui la traîna sur les rochers. Cela n'a évidemment rien à voir avec la foi.

P. Phœnix ou « oiseau de feu » : oiseau légendaire, qui était censé pouvoir renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles successifs de mort et de résurrection, mais cela n'a rien à voir non plus avec la foi.

Q. Hésiode, poète grec païen du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de nombreux poèmes reprenant des éléments de mythologie ancienne.

R. Hérodote (480-425 av. J.-C.) historien, voyageur et géographe grec, considéré comme le premier historien. Il est l'auteur d'une volumineuse œuvre historique en 9 volumes, *Histoires*, centrée sur les guerres médiques. (ndt)

S. Tacite, ou Publius Cornelius Tacitus en latin (58-120 ap. J.-C.), historien et sénateur romain. Ses *Annales* couvrent la période des quatre empereurs qui ont succédé à Auguste, fondateur de l'empire romain.

T. Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), écrivain et naturaliste romain, mort lors de l'éruption du Vésuve, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77).

U. Ambroise de Milan (~340-397), évêque de Milan de 374 à 397, considéré comme l'un des Pères de l'Église d'occident. Il est connu comme écrivain et poète, inspirateur de l'hymnologie latine chrétienne, lecteur des Pères grecs, dont il reprend les méthodes d'interprétation allégoriques.

V. Origène (env.185-env.253 ap. J.-C.), un des Pères de l'Église. Ses enseignements sur la pré-existence des âmes, la réconciliation finale de toutes les créatures, y compris peut-être même le diable (*l'apokatastasis*) et sa croyance possible que Dieu le Fils était subordonné à Dieu le Père ont été rejetés.

W. Épiphane de Salamine ou de Chypre (315-403) théologien chrétien du IV^e siècle, Père de l'Église orthodoxe et catholique, évêque de Salamine, métropole ecclésiastique de l'île de Chypre.

X. Probablement Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem (~315-387).

Y. Probablement Gregorius de Nazianzus, archevêque de Constantinople (~329-390).

Z. William Wake (1657-1737), ecclésiastique anglican britannique, archevêque de Cantorbéry.

AA. Probablement Casimir Chevallier (1825-1893), historien et archéologue français, originaire de Tours, clerc national de France à Rome de 1878 à 1886.

AB. Patrick Young (1584-1652), aussi connu comme Patricius Junius, était un érudit écossais.

AC. Justin Martyr (100-162/168 ap. J.-C.).

AD. Il s'agit d'un ouvrage écrit par Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202) au II^e siècle, *Adversus hæreses* (*Contre les hérésies*), lequel combattait notamment les hérésies gnostiques.

AE. Probablement *La Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée (265-339).

